

## NEWSLETTER

N° 3

Janvier 2019

## Agenda

- **7 juin 2019**  
13ème Journée ISPS-Suisse  
Corsier-sur-Vevey  
<http://isps-suisse.org/>
- **28 août au 1er septembre 2019**  
The 21st International Congress of the  
ISPS  
**Stranger in the City**  
Rotterdam - Pays-Bas  
<https://www.ispsconference.nl/conference/>

Chères et Chers membres,

Nous avons le plaisir de vous faire parvenir la troisième édition de notre Newsletter. Dans ce numéro, vous trouverez l'annonce de la prochaine Journée ISPS-suisse, une rétrospective de la 12e Journée ISPS-suisse, le portrait dédié au Prof. Pierre Bovet.

Nous vous souhaitons bonne lecture.

**SAVE THE DATE !**

**13e Journée ISPS-Suisse 7 juin 2019**

**DEDANS / DEHORS Psychose et transitions**

Fondation de Nant - Corsier-sur-Vevey

**RETROSPECTIVE 12ème Journée  
ISPS-CH - Belle Idée , Genève**

*Texte : Serge Boulguy et Thomas Rathelot , comité d'organisation 12 e Journée ISPS-Suisse*

La 12<sup>ème</sup> journée ISPS Suisse s'est tenue à Genève en juin dernier sur le thème « psychose et médiations thérapeutiques ».

L'intérêt pour les médiations thérapeutiques dans le traitement des psychoses s'est beaucoup développé ces dernières décennies. Utilisant différents supports comme la peinture, le conte, le théâtre, la musique, la danse etc., les médiations thérapeutiques offrent aux personnes souffrant de psychose une voie (voix) pour traduire leurs expériences psychiques. Là où le langage se révèle insuffisant, elles permettent d'engager un travail de figuration des vécus internes et de restaurer un processus de symbolisation dans le cadre d'une relation thérapeutique significative.

Cette journée scientifique ISPS-Suisse 2018 nous a donné l'occasion d'entendre plusieurs intervenants.

**La Prof. Philippa Garety**, professeure de psychologie clinique au King's College de Londres, diplômée de philosophie et de psychologie à l'Université de Cambridge a présenté la

« thérapie AVATAR » en cours de développement au Kings College de Londres. Cette thérapie, qui s'adresse aux personnes souffrant d'un trouble psychotique avec des hallucinations auditives envahissantes, fait appel à la création numérique en proposant au patient de créer un avatar correspondant à une mise en représentation visuelle et sonore des voix qu'il entend. Centrée sur les voix perçues comme puissantes et malveillantes, elle vise à réduire la fréquence et la gravité des hallucinations verbales-auditives en ciblant la prise de pouvoir et de contrôle du patient sur ses voix. Une première étude randomisée a permis de mettre en évidence des résultats prometteurs sur l'intensité et la fréquence de la détresse ainsi que sur l'amélioration rapide et soutenue de ces effets positifs (pour plus d'informations sur la Prof. Garety voir la newsletter de décembre 2017).

**La Prof. Anne Brun**, psychanalyste, professeure de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lyon 2, directrice du Centre de Recherches en Psychopathologie et Psychologie Clinique, s'est attaché à montrer l'importance d'un cadre conceptuel pour accompagner les thérapies à médiations. En effet, évoquant la réflexion continue menée en collaboration avec des auteurs comme René Roussillon ou

Bernard Chouvier, elle pointe un déficit de théorisation de ces pratiques qui sont le plus souvent transmises de manière empirique dans les institutions et se réfèrent à des champs théoriques très hétérogènes. A travers la présentation d'un travail de recherche mené auprès d'enfants, elle plaide « *pour une théorie générale de la médiation et sa place dans les processus de symbolisation* » s'appuyant sur l'apport vivant et concret de la psychanalyse dans la clinique de la psychose et de l'autisme. Se référant aux « *deux fondements de la psychothérapie psychanalytique que sont l'associativité et le transfert* », elle met en avant l'intérêt d'observer la « *rencontre avec la sensorialité du médium* », [de repérer]... *le champ de l'associativité sensorimotrice [et d'exploiter cette] sensorimotricité comme un vecteur de symbolisation* ». « [...] on constate que les patients racontent par leur gestualité et leur travail sur le médium leur histoire, leur vie psychique, leurs terreurs primitives vécues avant le langage verbal ». L'utilisation d'une médiation dans le contexte d'un cadre thérapeutique signifiant permet au patient « *le transfert d'expériences primitives sur l'objet médiateur* » ainsi que sur le thérapeute et le cadre lui-même (et le groupe lors d'un travail groupal). « *La spécificité de ce*

cadre thérapeutique consiste en effet à proposer un travail de mise en figuration, à partir de la sensorialité, tant de la sensori-motricité de l'enfant que des qualités sensorielles du médium malléable, sans oublier, à certains égards, l'implication corporelle des thérapeutes en lien avec les enfants. Le fil rouge de [son] questionnement porte donc sur les modalités pour l'enfant des processus de symbolisation engagés à partir de la sensori-motricité et sur les processus de métabolisation du registre sensori-moteur en figurable ». Il est donc important que « le clinicien [ne] se centre [pas] sur la production finale, sur la forme produite par le sujet avec le médium. Mais [il] a tout intérêt à suivre très attentivement tout le processus de production lui-même, l'intégralité du jeu avec les diverses propriétés sensorielles du médium ». En conclusion Mme Brun souligne la nécessité de proposer des modalités d'évaluation qualitatives des psychothérapies référées à la psychanalyse tant dans un souci de contribuer à l'élaboration d'un cadre conceptuel propre à éclairer les pratiques de soin à médiations que de montrer l'apport de l'approche psychanalytique en institution.

**M. Serge Boulguy**, MA en soins infirmiers, adjoint de la responsables des soins du département de santé mentale et de psychiatrie aux Hôpitaux Universitaires de Genève, a centré son intervention sur la clinique soignante au quotidien. Pour lui, « la relation soigné-soigné dans le quotidien des soins opère comme une médiation riche de potentialité thérapeutique si elle s'inscrit dans le cadre d'une rencontre ». Cette médiation demande à être travaillée et questionnée en

permanence. Entre indifférence et séduction toute une étendue d'attitudes, de pensées, d'affects viennent nourrir la relation. Pour qu'un lien thérapeutique puisse s'établir, il faut une ouverture au patient, un intérêt authentique pour ce qu'il est et ce qu'il vit, aller à la découverte de son monde comme on irait à la découverte d'un pays. Cette rencontre doit favoriser la création d'un monde partagé, d'une intersubjectivité, le passage d'un *Um-Welt* à un *Mit-Welt* selon une perspective phénoménologique. Cela suppose des mots mais fréquemment ne rien-faire ou faire avec peut se révéler suffisant. En ce sens la rencontre est un médium malléable (cf. Millner, Roussillon) également vecteur de symbolisation. Ainsi, dans l'agir comme au travers des mots déposés, le soignant est la surface de projection de vécus non « métabolisés ». Son ancrage dans le quotidien intervient comme une médiation entre le monde réel et le monde interne du patient (« en accompagnant le patient dans la vie quotidienne, le soignant introduit par des actes une réalité qui n'est pas abstraite comme les mots »). Cette posture de soignant n'est pas figée ; elle suppose le mouvement : aller au rythme du patient, savoir attendre, lui permettre de se réinscrire dans une histoire personnelle qui peut se dire (narration). Cela demande une capacité à contenir ce qui est déposé par les patients, de résister aux « attaques » répétées contre les liens, aux projections multiples, à l'agressivité passive ou active. Il faut pouvoir faire face aussi à la répétition du même dans le quotidien. Comment supporter ? Comment penser ? En s'appuyant sur l'équipe, sur le corps soignant, en partageant ce difficile travail de

contenance relationnelle à travers l'articulation de différents intervenants et la cohérence de leurs interventions. En conclusion de son intervention, Serge Boulguy souligne que le soin au quotidien nous engage à conserver une âme d'artisan et à rechercher la beauté du geste, un plaisir esthétique qui « doit être compris comme le témoin de la réussite et donc de la beauté de la rencontre entre l'investissement du patient et celui du soignant » (Begoin).

**Mme Lucienne Peiry**, docteure en histoire de l'art, spécialiste de l'Art Brut, a apporté, dans son exposé, « productions extravagantes et œuvres de la survie », un point de vue différent venant en contrepoint d'une utilisation thérapeutique de l'art. « Solitaires, excentriques, inadaptés, déviants, les auteurs d'Art Brut sont souvent évincés du corps social, discrédités, et ne trouvent de raison d'être ou d'issue qu'à travers l'expression de leurs fictions, de leurs fantasmes et de leur imaginaire personnels. Ils créent à contre-courant et n'éprouvent le besoin ni d'une reconnaissance ni d'une approbation sociale ou culturelle. Leurs productions, au caractère désintéressé, n'ont pas de destinataire identifié, dans le sens ordinaire du mot, car ils ne s'adressent qu'à eux-mêmes ou, parfois, à quelque entité imaginaire ou spirituelle. Vivant dans l'isolement, voire l'exclusion, et ne trouvant pas ou guère de place dans la communauté qui, souvent, les a éconduits et dans laquelle ils ne peuvent ou ne veulent pas s'inscrire, ces créateurs investissent l'expression symbolique comme un droit à la parole qui leur a été soustrait dans la vie réelle. Leurs peintures, dessins, sculptures sont des œuvres de la survie ».

## Portrait

Professeur titulaire de l'Université de Lausanne et spécialiste FMH en psychiatrie et psychothérapie, Pierre Bovet a mené une longue carrière institutionnelle au sein du Département de psychiatrie du CHUV. Responsable de la section Eugène Minkowski, dédiée à la prise en charge des patients présentant un trouble du spectre de la schizophrénie, il a été par la suite médecin chef, puis adjoint au chef du département avant de prendre sa retraite en 2012. Il est décédé en 2014.

Dès le début de son activité, Pierre Bovet s'est intéressé aux troubles du spectre de la schizophrénie, dans une perspective phénoménologique. Il a porté une attention particulière à l'investigation de la structure de la subjectivité : comment les perturbations du sens fondamental de soi atteignent le sentiment d'identité et compromettent le vécu et la



narration de sa propre histoire ? En continuité, l'approche thérapeutique a pour but de construire une expérience intersubjective au sein de laquelle ces difficultés sont partagées. « La construction de l'identité » a-t-il écrit, est « indissociable de la présence d'un autrui et de la relation à cet autrui ».

Jacques Thonney et Michèle Gennart, en collaboration avec le Groupe de phénoménologie clinique de Lausanne, ont édité un livre en hommage à Pierre Bovet, intitulé « Le sens fondamental de soi et ses troubles. Plaidoyer pour une psychothérapie des psychoses ». Cet ouvrage, paru en août 2018 au Cercle herméneutique, rassemble neuf textes de Pierre Bovet portant sur le sens de soi et son abord dans la rencontre thérapeutique, ainsi que les écrits de sept auteurs – Françoise Dastur, Philippe RoCHAT, Suzanne Praizot, Jean Naudin et Michel Cermolacce, Josef Parnas et Helen Stephensen, en lien avec ce même thème.